Revue de la Recherche Scientifique (Revue-RS)
Vol. 2, No. 6, novembre 2026
ISSN : 3105-6520
Il s'agit d'un article en libre accès sous licence CC BY-NC-ND.

Etude ethnobotanique les plantes alimentaires spontanées rencontrées dans la commune rurale de Luozi en RD Congo

BUESO BAKUA[1], MAMBANZILUA NKINDU Héritier[2], TEKILA MATONDO Deo Gratias[3], CIBANGU KALONJI Lebon[3], MISANGI KAYALU Emile[3], KANKOLONGO NTAMBWE Rocher Simon[3], et MBWEBWA KALALA Jean-Pierre[4]

1. Institut Supérieur Pédagogique de LUOZI « ISP/Luozi » et Centre de Recherche en Sciences Humaines de Kinshasa « CRESH » B.P.: 3474 Kinshasa/Gombe,
2. Institut Supérieur Pédagogique de LUOZI « ISP/Luozi »,
3. Centre de Recherche en Sciences Humaines de Kinshasa « CRESH » B.P.: 3474 Kinshasa/Gombe,
4. Centre de Recherche en Sciences Humaines (CRESH) B.P.: 3474 Kinshasa/Gombe, Université de Kinshasa (UNIKIN) 190 Kinshasa XI, R.D. Congo et Université Catholique du Congo (UCC).

***Summary**: this ethobotanic study of spontaneous food plants encountered in the rural municipality of Luozi in DR Congo aims to identify food ethnobotanical species consumed by the population of the rural commune of Luozi.we used the participatory ethnobotanic survey method. Inforation has been collected on 60 respondents in the neighborhoods of the municipality of Lozi.the results indicaded that 63.3% of respondents are men. The age group of investigations of between 21 to 50 years represents 53.3% of investigations.43.3% of households consist of 5 to 10 people, 60% inquired do not have the level of education, 36.7% practice agriculture. 16 species have been well identified. These wild species belong to 13 families. The leaves constitute the most consumed organ or 54.1%.* ***Keywords**:food, plant, wild, Luozi, DR Congo*

Résumé

Cette étude ethnobotanique des plantes alimentaires spontanées rencontrées dans la commune rurale de Luozi en RD Congo a pour objectif d'identification des espèces ethnobotaniques alimentaires consommées par la population de la commune rurale de Luozi. Nous avons utilisé la méthode d'enquête ethnobotanique participative. Des informations ont été collectées sur 60 enquêtés répartis dans les quatre quartiers de la commune rurale de Luozi. Les résultats indique que 63,3% des enquêtés sont des hommes. La tranche d'âge des enquêtés comprise entre 21 à 50 ans représente 53,3% des enquêtés. 43,3% des ménages sont constitués de 5 à 10 personnes, 60% d'enquêtés n'ont pas le niveau d'instruction, 36,7% pratiquent l'agriculture. 16 espèces ont été bien identifiées. Ces espèces sauvages appartiennent à 13 familles. Les feuilles constituent l'organe le plus consommé, soit 54,1%.

Par ailleurs, les plantes recensées se trouvent plus dans les jachères, soit 34,2%; la cuisson est le mode de préparation le plus utilisé, soit 65,2% et les plantes recensées se multiplient par la graine, soit 56,5%.

Mots-clés : aliment, plante, sauvage, Luozi, RD Congo

Digital Object Identifier (DOI): https://doi.org/10.5281/zenodo.**24379269**

1. Introduction

L'ethnobotanique, qui allie ethnologie et botanique, s'intéresse aux interactions entre les êtres humains et les plantes. Cette discipline repose sur une double expertise : la compréhension des végétaux et la connaissance des cultures humaines (**Lalmi et Lauri, 2021**).

En milieu rural, les populations ont des connaissances traditionnelles des plantes, du fait de leur utilisation ancestrale (**Masengo et *al.*, 2021 ; Ndiaye *et al.*, 2017**). De nombreuses plantes sont utilisées par différents peuples pour construire des habitats traditionnels et pour fabriquer différents outils ou articles utilisés au quotidien (**Kouakou *et al.*, 2020**). Ces plantes utilisées dans l'artisanat d'art ou utilitaire occupent une place importante dans le bien-être social des populations rurales (**Litta et *al.*, 2020**).

Depuis la nuit des temps, la nature a toujours été hospitalière à l'homme ; celui-ci y a vécu, subvenant à ses besoins par les activités de cueillette et de chasse (**Laouar, 2025**). Les plantes étaient la source principale de son alimentation, de sa santé, de son abri et comme plantes aromatiques (**Ben Zana, 2022 ; Maroua, 2021 ; Tiébré *et al.*, 2016**). Dans toutes les régions du monde, l'histoire des peuples montre que ces plantes ont toujours occupées une place importante dans la vie quotidienne (**Hachemi, 2018**). La situation mondiale de l'alimentation est très préoccupante. La FAO estimait, en 2017, à plus de 868 millions, le nombre de personnes incapables de combler leurs besoins nutritionnels à travers le monde (**Bediakon, 2020**). Selon **Uyulu et *al.* (2023)**, plus de 25% de la population mondiale -soit environ 1,6 milliard d'êtres humains, dépendent des ressources forestières pour vivre. 75% de la population pauvre mondiale vit dans des zones rurales et dépend des produits forestiers non ligneux (PFNL) pour sa survie et son bien–être ; et enfin, 80% des pays en voie de développement utilisent les PFNL au quotidien (**IUCN, 2010**).

En Afrique en général et en République Démocratique du Congo (RDC), précisément que dans la commune rurale de Luozi en particulier, les plantes spontanées ou sauvages représentent l'une de principales sources pour l'alimentation humaine (**Mawunu *et al.*, 2019; Tchatchambe *et al.*, 2017a, b**).

Cependant, de nombreuses espèces végétales ont disparu ou se sont raréfiées, essentiellement durant ce dernier siècle, du fait de l'action anthropique (exploitation forestière, expansion agricole, urbanisation, etc.) (**Djama et Gnahoua, 2014**).

En effet, les plantes sauvages ont été délaissées par la population au profit des plantes exotiques au début du vingtième siècle en raison notamment de la rareté, de leur méconnaissance et de l'absence de preuves scientifiques sur la toxicologie de ces espèces végétales pouvant justifier leur consommation et leur sauvegarde (**Hadonou-Yovo *et al.*, 2019 ; Denisi *et al.*, 2018; Shumsky *et al.*, 2014; Magambu *et al.*, 2012**). Cette situation est exacerbée par les conflits armés, les déplacements de population, la pauvreté, le manque d'infrastructures et les catastrophes naturelles (**PAM, 2022**). L'insécurité alimentaire a des conséquences graves sur la santé, l'éducation et le développement économique du pays (**UNICEF, 2021**).

Pourtant, ces plantes présentent souvent les meilleurs caractéristiques agronomiques (rendement élevé et facilité de production) et la haute valeur nutritive (**Sinsi et Kampmann, 2010**). A l'heure actuelle, les plantes sauvages occupent une place de choix dans l'alimentation tant en milieu rural qu'urbain africain du fait de leurs propriétés médicinales et nutritives (**Ngbolua et *al.*, 2021**). Elles sont d'importantes sources de vitamines (A, B et C), d'oligo-éléments, de protéines, de fibres et de glucides et contribuent de ce fait à l'amélioration de l'état nutritionnel des populations (**Mawunu *et al.*, 2020; Tchatchambe *et al.*, 2017a, b**). La conservation de la biodiversité a été discutée en juin 1972 lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement Humain qui s'est tenue à Stockholm (**Kéfi, 2017**).

De ce qui précède, la problématique de notre étude s'articule autour des trois questions suivantes : quelles sont les caractéristiques sociodémographiques des personnes qui s'adonnent à l'utilisation des plantes spontanées ?, quelles sont les différentes espèces des plantes spontanées existent dans la commune rurale de Luozi ? et quelles sont les différentes plantes sauvages réparties suivant les espèces sont exploitées ou consommées ?

Au regard des trois questions ci-dessus posées, nous émettons les hypothèses selon lesquelles les plantes spontanées alimentaires représenteraient l'une de principales sources pour l'alimentation humaine par la population de la commune rurale de Luozi. De nombreuses plantes spontanées possèderaient des vertus médicinales et seraient utilisés pour soigner diverses maladies (paludisme, parasite gastro-intestinaux, infections diverses, etc. (**Sinsi et Kampmann, 2010**) bien que notre étude ne s'est arrêtée qu'à l'alimentation.

Les objectifs de notre étude consistent à identifier des espèces ethnobotaniques alimentaires consommées par la population de la commune rurale de Luozi, déterminer les profils sociodémographiques des enquêtés et à identifier les plantes alimentaires sauvages, leurs familles, les parties consommées, leurs habitats, la forme biologique, le mode de préparation et les organes de reproduction.

L'étude a été réalisée selon le principe repris dans la déclaration d'Helsinki (consentement libre des enquêtés, etc.). Pour cette étude, nous avons fait recours à la méthode d'interview informelle, c'est-à-dire des conversations occasionnelles qui permettent à la fois d'estimer les connaissances et de solliciter les réponses (**Matabora et *al.*, 2016**).

2. Milieu d'étude

L'étude a été menée dans la commune rurale de Luozi durant une période du 1er avril au 1er août 2024 et 60 personnes ont été enquêtées.

La commune rurale Luozi est bâtie sur la terre du village Nkondo du chef coutumier Nsambu du clan Kimbenza (**Mbuila, 2024**). L'agglomération de Luozi se trouve dans la province du Kongo central à plus ou moins 120 Km de Kimpese, à 250 Km de Matadi, à 300 Km de Kinshasa à l'Ouest, sa population est estimée à 24595 habitants (**Anonyme, 2017**). Elle se situe à 4° de latitude Sud, 14° de longitudes Est et s'élève à 177 mètres d'altitudes (**Bueso *et al.*, 2023 ; Bueso et Lubaki, 2022**).

La commune a connu l'extension de ses limites jusqu'à l'annexion des villages Mboma, Nsundi-Kapitalongo, Nkenge-Mpalu, Kilanda, Ntoto-Ndombe et Mbota. En outre, la commune rurale de Luozi abrite un camp militaire, un camp de la police et un camp des autorités politico-administratives nommé KILEMBA (**Muzola, 2021**).

La commune rurale de Luozi a deux composantes au niveau de sa population : autochtone et étrangère. Selon le recensement administratif de l'année 2021, la population de ladite commune rurale s'élevait à 61.225 habitants dont la répartition par quartier et par catégorie se trouve dans le tableau 1 suivant.

Tableau 1 : Répartition de la population par quartier et par catégori dans la commune rurale de Luozi

N°	Quartier	Population congolaise					Population étrangère					Tot. Gén.
		H	F	g	f	Tot	H	F	g	f	Tot	
01	Bidimio	2260	4475	3826	3000	**13561**	05	02	01	00	**08**	**13569**
02	Luvuezo	1664	4600	3006	4049	**13318**	06	03	00	00	**09**	**13327**
03	Mbandu	2000	6003	4000	4800	**16803**	04	00	01	01	**06**	**16809**
04	Nzadi	3116	5026	4475	4898	**17515**	03	02	00	00	**05**	**17520**
Total		**9040**	**20104**	**15306**	**16747**	**61197**	**18**	**07**	**02**	**01**	**28**	**61225**

Source : **Anonyme, 2023**

Légende :
H : Hommes g : garçons
F : Femmes f : filles

Le tableau statistique sur le recensement administratif de 2021 nous montre que la population de la commune rurale de Luozi est de 61.225 habitants dont 61.197 autochtones et 28 étrangers.

La commune rurale de Luozi et ses environs sont sous un climat tropical humide, caractérisé par deux saisons : la saison pluvieuse : qui va du 15 octobre au 15 mai, séparée d'une petite saison sèche (de janvier à mi-février) et la saison sèche : qui va du 15 mai au 15 octobre (**Bueso et *al.*, 2026**).

La commune rurale de Luozi est battue sur un sol argilo-sablonneux ayant une végétation de la savane herbeuse, favorable à l'agriculture et à l'élevage des petits ruminants. On y trouve également plusieurs espèces d'arbres fruitiers et des essences forestières qui influencent la pluviosité (**Bueso et *al.*, 2025**).

La commune rurale de Luozi est alimentée par le fleuve Congo, les différentes sources telles que : Lisa, Bisimbi, Maduma, Nlenda où la Regideso tire ses eaux, ainsi que la rivière Luozi dont les eaux sont impropres à la consommation tant humaine qu'animale, à cause de la présence massive des escargots qui sont des hôtes intermédiaires des schistosomes responsables de la schistomiase ou bilharziose.

2.1 Matériel

Le matériel utilisé était constitué des fiches d'enquêtes pour les interviews, des sacs en plastique pour la collecte des échantillons, un cahier et un stylo.

2.2 Méthodes et techniques

2.2.1 Méthodes

La méthode d'enquête utilisée est celle dite « méthode d'enquête ethnobotanique participative ». Cette méthode consiste à interroger les informateurs volontaires sur l'usage traditionnel des plantes utiles. Chaque informateur qui acceptait de répondre aux questions a été identifié par son nom, son sexe, son âge, sa profession et son niveau d'instruction (études).

La taille de notre échantillon est constituée de 60 enquêtés répartis dans les quatre quartiers de la commune rurale de Luozi.

Cet échantillon a rempli le critère d'éligibilité notamment : être adulte âgé de 18 ans et plus ; résider dans la commune rurale de Luozi et être cultivateur.

Pour chaque enquêté, il fallait recueillir les informations sur les espèces ethnobotaniques alimentaires, les parties utilisées, l'habitat, la forme biologique, le mode de préparation et l'organe de reproduction.

Pour tirer l'échantillon, nous avons procédé d'abord à l'identification par sondage des personnes utilisateurs (consommateurs) des espèces ethnobotaniques alimentaires dans les quatre quartiers de la commune rurale de Luozi.

C'est à partir des données de ces quartiers que notre échantillon a été constitué. Puis qu'il s'agissait de connaître les individus à enquêter dans chaque quartier, nous avons utilisé la méthode non probabiliste, spécialement l'échantillonnage par quotas.

Partant de l'univers statistique de 600 personnes ayant des connaissances sur les espèces ethnobotaniques et la taille de l'échantillon fixée à priori à 60 enquêtés, nous avons calculé ce que l'on appelle le « taux de sondage » à l'aide de la formule ci-après : $f = \frac{n}{N}$

Où : - f = taux de sondage

- N = population totale

- n = taille de l'échantillon

C'est ainsi, $f = \frac{60}{600} = 0{,}1$

Quant aux individus ou les quotas des enquêtés dans chaque quartier, nous avons multiplié le taux de sondage ainsi obtenu par l'effectif de chaque quartier (personne ayant de connaissance sur les espèces ethnobotaniques).

Tableau 2 : Répartition des enquêtés par quota et par quartier de la commune rurale de Luozi

Quartier	**N^{bre} de consommateurs des espèces ethnobotaniques**	**Taux de sondage**	**Quotas**
Bidimio	176	0,1	18
Mbandu	100	0,1	10
Nzadi	174	0,1	17
Luvuezo	150	0,1	15
Total	**600**	**-**	**60**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024.

Bref, sur 600 habitants de la commune rurale de Luozi ayant des connaissances sur les espèces ethnobotaniques, nous avons enquêté 18 au quartier Bidimio, 10 au quartier Mbandu, 17 au quartier Nzadi et enfin 15 au quartier Luvuezo.

Bien que le tirage soit effectué avec des procédés scientifiques, le choix des individus à interroger ne s'est fait que selon notre bon sens et bon vouloir.

3. Résultats

Les variables indépendantes jugées nécessaires dans cette étude sont : l'âge, le sexe, la taille de ménage, le niveau d'instruction (d'études) et la profession des enquêtés.

3.1 L'âge des enquêtés

Le tableau ci-après donne la répartition des enquêtés selon leur âge.

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon leur âge

Age	***ni***	**%**
18-30 ans	20	33,3
31-50 ans	32	53,3
Plus de 50 ans	08	13,4
Total	**60**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort de ce tableau 3 que les enquêtés âgés de 31 à 50 ans ont été majoritaires soit ; 53,3% ; suivis respectivement de ceux ayant l'âge de 18 à 30 ans ; soit 33,3%, et ceux âgés de plus de 50 ans ; soit 13,4%.

3.2 Le sexe des enquêtés

Le tableau ci-après donne la répartition de nos enquêtés selon leur sexe.

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe

Sexe	***ni***	**%**
Masculin	38	63,3
Féminin	22	36,7
Total	**60**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Ce tableau montre que la plupart d'enquêtés sont des hommes (63,3%) contre 36,7% de femmes. Les hommes sont majoritaires car nombreux d'entre eux maîtrisent mieux les plantes spontanées alimentaires pour raison de curiosité.

3.3 La taille de ménages

Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon la taille de ménages

Taille de ménages	***ni***	**%**
< 5 personnes	18	30
5 – 10 personnes	26	43,3
11 – 15 personnes	07	15
>15 personnes	09	11,7
Total	**60**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort du tableau 5 que 43,3% des ménages étaient constitués de 5 – 10 personnes, suivi respectivement des ménages ayant les effectifs inférieurs à 5 personnes (30%), supérieurs à 15 personnes (15%) et de 11 à 15 personnes (11,7%).

La prépondérance de la taille de ménages de 5 – 10 personnes parmi nos enquêtés se justifie par le fait que la taille de ménages la plus élevée dans la commune rurale de Luozi varie entre 5 à 10 personnes.

3.4 Le niveau d'instruction (études)

Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction (études)

Niveau d'instruction (études)	***ni***	**%**
Sans instruction	36	60
Primaire	16	26
Secondaire	08	13,3
Total	**60**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il est clair de constater dans le tableau 6 ci-haut des résultats selon lesquels la plupart d'enquêtés n'ont pas le niveau d'instruction, soit 60% ; ils sont suivis de ceux qui ont un niveau d'études primaire, soit 26%, et très peu sont ceux du niveau d'études secondaire, soit 13,3%.

3.5 La profession des enquêtés

Tableau 7 : Répartition des enquêtés selon la profession

Profession	***ni***	**%**
Fonctionnaires de l'Etat	16	26,7
Cultivateurs	22	36,7
Pécheurs	08	13,3
Débrouillards	06	10
Enseignants	04	6,7
Infirmiers	02	3,3
Chasseurs	02	3,3
Total	**60**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Ce tableau 7 renseigne que les cultivateurs sont les plus nombreux, soit 36,7%, par rapport aux autres professions, étant entendu que l'enquête a concerné la population rurale dont l'agriculture serait l'activité principale et incontournable.

Par contre, les autres catégories sont faiblement représentées, soit 26,7% ; 13,3% ; 10%, 6,7 ;, 3,3% et 3,3% respectivement pour les fonctionnaires de l'Etat, les pécheurs, les débrouillards, les enseignants, les infirmiers et les chasseurs.

Tableau 8 : Liste des plantes ethnobotaniques alimentaires recensées dans la commune rurale de Luozi

N°	***Nom scientifique***	***Nom vernaculaire***	***Famille***	***Partie utilisée***	***Habitat***	***Forme biologique***	***Mode de préparation***	***Organe de reproduction***
01	*Amaranthus verdis*	Munsalabana	Maranthaceae	Feuille	Rudéral jachère	Arbuste	Cuisson	Graine
02	*Ocimum basiticum*	Manguansi	Lamiacéoe	Feuille	Rudéral	Arbuste	Cuisson	Graine
03	*Lippia multiflora*	Malukutu	Verbenaceae	Feuille	Savane jachère	Arbuste	Cuisson	Graine Tige
04	*Psophocarpus tetragonobus (scandens)*	Bikalakasi	Fabaceae	Feuille	Rudéral jachère	Liane	Cuisson	Graine
05	*Afromomum laurantii*	Binguba-nguba	Zingiberaceae	Fruit	Jachère	Herbe	Cru	Tige Graine
06	*Gnetum africanum*	Mfumbua	Gnetaceae	Feuille	Forêt primaire et secondaire	Liane	Cuisson	Graine
07	*Spondias mobin*	Mungiengie	Anacardiaceae	Fruit	Jachère forêt primaire et secondaire	Arbre	Cru	Graine
08	*Afromomumal baviolacum*	Ntundulu	Zengiberaceae	Fruit	Savane jachère	Herbe	Cru	Graine Tige
09	*Cararuim schwen furthii*	Mbidi	Burseraceae	Fruit	Forêt primaire	Arbre	Cuisson	Graine

10	*Dioscorea prachensilis*	Minkanga (Ntinia)	Dioscoreaceae	Tige	Jachère forêt secondaire	Liane	Cuisson	Tige
11	*Anona senegalensis*	Mulolo	Anonaceae	Fruit	Savane	Arbuste	Cru	Graine
12	*Trilepsium madagascariense*	Musekeni	Moraceae	Feuille	Jachère forêt primaire et secondaire	Arbre	Cuisson	Graine
13	*Mondia whiteï*	Mundondia (nlondo)	Apocynaceae	Feuille écorce (racine)	Forêt primaire et secondaire	Liane	Cuisson	Tige
14	*Vitex madiensis*	Mfilu	Verbenaceae	Fruit Feuille	Savane	Arbuste	Cru Cuisson	Graine
15	*Elaeïs guineensis*	Ba	Palmacéae	Fruit Sève	-forêt primaire et secondaire -Savane	Arbre	Cru Cuisson	Graine
16	*Sp 1*	Mumfula	Inconnu	Feuille	Jachère	Liane	Cuisson	Tige
17	*Sp 2*	Mundena	Inconnu	Feuille	Jachère	Liane	Cuisson	Tige
18	*Sp 3*	Matandalo	Inconnu	Feuille	Jachère rudéral	Liane	Cuisson	Tige
19	*Sp 4*	Nkoyimfinda	Inconnu	Feuille	Jachère forêt secondaire	Liane	Cuisson	Tige
20	*Costus phyllocephalus*	Munkuinsa	Zingiberaceae	Feuille tige	Jachère forêt primaire et secondaire	Herbe	Cru	Tige

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort de ce tableau 8 que 20 espèces ont été répertoriées dont quatre (4) n'ont pas été formellement identifiées sur le plan botanique tandis que 16 espèces ont été bien identifiées. Ces espèces sauvages appartiennent à 13 familles.

3.6 Nombre d'espèces végétales en fonction de famille

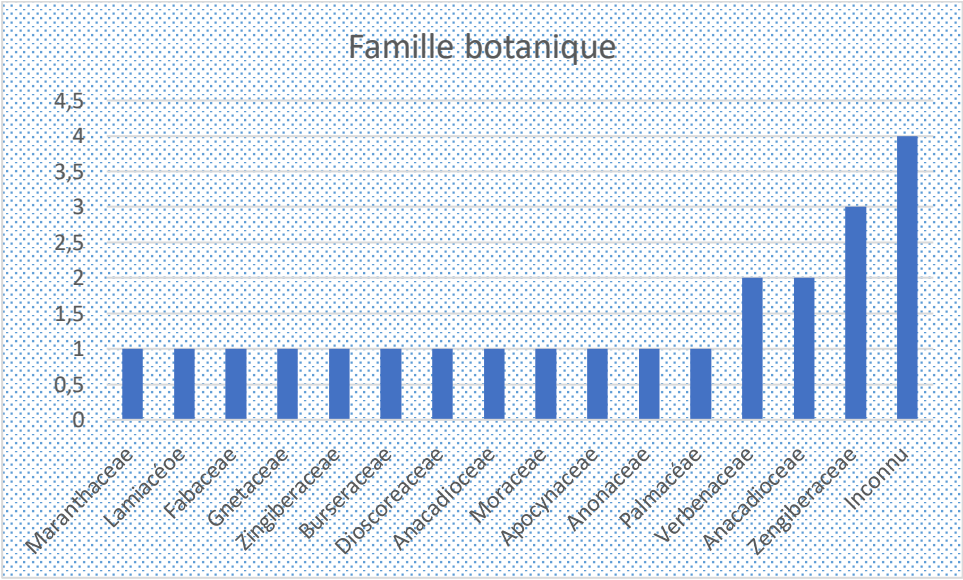


Figure 1 : Nombre d'espèces végétales en fonction de familles

La figure ci-dessous montre que les familles de *Maranthaceae, Lamiaceae, Fabaceae, Gnetaceae, Burceraceae, Dioscoréaceae, Anonaceae, Moraceae, Apocynaceae et Palmacéae* n'ont respectivement qu'une seule espèce chacune (soit 47,6%). Cependant, les familles de *Verbanaceae* et *Anacardiaceae* ont deux espèces chacune (soit 9,5%), suivi de *Zingiberaceae* qui a 3 espèces (soit 14,2%) et enfin 4 espèces sauvages alimentaires n'ont pas été systématiquement identifiées (soit 19%).

3.7 Organes des plantes utilisées par les enquêtés

Tableau 9 : Les parties des plantes utilisées

Organe alimentaire	***Ni***	**%**
Feuille	13	54,1
Fruit	07	29,1
Tige	02	8,3
Ecorce	01	4,1
Sève	01	4,1
Total	**24**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort de ce tableau que les feuilles (54,1%) constituent l'organe le plus consommé suivi respectivement des fruits (29,1%), tige (8,3%) et écorce et sève (4,1%) chacune.

3.8 Habitat des espèces recensées

Tableau 10 : Habitat des espèces recensées

Habitat	***ni***	**%**
Jachère	13	34,2
Forêt primaire	08	21
Forêt secondaire	08	21
Savane	05	13,1
Rudéral	04	10,5
Total	**38**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort de ce tableau 10 que les plantes recensées se trouvent plus dans les jachères (34,2%) suivi respectivement des forêts primaires et secondaires (21% chacune), de la savane (13,1%) et de l'habitat rudéral (10,5%).

3.9 Forme biologique des espèces végétales recensées

Tableau 11 : Forme biologique des espèces ethnobotaniques recensées

Forme biologique	***ni***	**%**
Liane	08	40
Arbuste	05	25
Arbre	04	20
Herbe	03	15
Total	**20**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort de ce tableau 11 que la majorité d'espèces recensées se présente sous forme de liane, soit 40%, suivi des arbustes (25%), des arbres (20%) et enfin des herbes (15%).

3.10 Mode de préparation/consommation des espèces végétales recensées

Tableau 12 : Mode de préparation/consommation

Mode de consommation	***ni***	**%**
Cuisson	15	65,2
Cru	08	34,7
Total	**23**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

De ce tableau 12 l'on note que la cuisson est le mode de préparation le plus utilisé (65,2%) tandis que 34,7% des plantes recensées sont consommées crues.

3.11 Organes de reproduction de ces espèces végétales

Tableau.13 : Les organes de reproduction

Organe de reproduction	***ni***	**%**
Graine	13	56,5
Tige	10	43,4
Total	**23**	**100**

Source : Résultats de nos enquêtes sur terrain, 2024

Il ressort de ce tableau 13 que la plupart des plantes recensées se multiplient par la graine (56,5%) tandis que d'autres se multiplient par tige (43,4%).

4. Discussion

La présente étude a permis de répertorier 20 espèces plantes sauvages alimentaires exploitées par la population. Il sied de signaler que les hommes ont été majoritaires (63,3%), et plupart de ces enquêtés ont été des cultivateurs (36,7%). Ces résultats sont similaires à ceux de **Atakpama *et al.* (2018)**. La répartition des enquêtés selon la taille de ménage a montré que 43,3% des ménages étaient constitués de 5-10 personnes, suivi respectivement des ménages ayant <5 personnes (30%), 11-15 personnes (15%) et >15 personnes (11,7%). Ces résultats sont similaires à ceux obtenus au cours d'une étude menée au Nord et au Sud-Ubangi, où un grand nombre des ménages interrogés (soit 44,7%) possède entre 6 à 10 personnes. Les ménages enquêtés sont composés en moyenne de 8 personnes (**Tingu *et al.*, 2019**). Il se dégage de cette étude que le niveau d'instruction est bas chez la majorité des enquêtés (60%); il faudrait enviger des stratégies en vue de renverser la tendance car, en effet, la gestion durable des ressources naturelles demande un minimum de niveau d'instruction en vue d'accueillir ou de contribuer à l'éducation relative à la gestion durable de celles-ci (**FAO, 2019**). En outre, le niveau d'instruction a une incidence très remarquable dans l'adoption des innovations et/ou dans le transfert de connaissances, de technologies en vue d'accroître la productivité dans tous les secteurs d'activités et dans la prise de décision (**Tingu et Mathunabo, 2019**). Il se dégage de cette étude que la plus grande occupation de la commune rurale de Luozi, reste l'activité agricole. En dehors de celle-ci, un nombre restreint des enquêtés évolue dans le secteur public et/ou privé mais tous exploitent cependant les plantes spontanées comme source d'alimentation. Ceci confirme la thèse selon laquelle la vie de la communauté riveraine dépend intimement de la forêt car elle y récolte des PFNL (Produits Forestiers Non Ligneux) et les PFL (Produits Forestiers Ligneux) (**Ngbolua *et al.*, 2020a,b ; Ngbolua, 2020 ; Ngbolua *et al.*, 2019a,b; Ngbolua *et al.*, 2018**).

Les parties les plus consommées de ces plantes sont les feuilles qui sont consommées après cuisson, soit comme sauce et/ou compléments alimentaires suivi des fruits à l'état naturel ou cuits. La valeur nutritive de l'ensemble de ces plantes n'est pas bien connue, **Diarra et *al.* (2016)** ont signalé cela lors de leurs recherches au Mali sur l'étude ethnobotanique des plantes alimentaires utilisées en période de soudure dans les régions Sud du Mali.

Ces plantes sont diverses et leurs usages reflètent le paysage végétal local. Les modèles d'habitations traditionnels et les différents objets confectionnés sont la traduction concrète du savoir et savoir-faire de ces populations dans la maîtrise des ressources de leur milieu naturel (**Kouakou *et al.*, 2020 ; Kouakou, 2019**).

Par conséquent, les plantes utilisées ou leurs usages varient en fonction de la communauté. Des observations semblables ont été faites par **Soro *et al.* (2014)** en Côte d'Ivoire et **Lougbegnon *et al.* (2011)** au Bénin. Ces auteurs révèlent que les peuples ruraux du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire ainsi que ceux de la vallée de Sitatunga au Bénin utilisent des ressources végétales à leur disposition pour construire des habitats traditionnels (cuisine, hutte, etc.).

De plus, la disponibilité et l'accessibilité des ressources végétales influent sur leur exploitation (**Kouakou *et al.*, 2017**). Des observations semblables ont été faites en Côte d'Ivoire par **Kouakou *et al.* (2020)** et au Bénin par **Hodonou-Yovo *et al.* (2019)**. En effet, au Nord-Est de la Côte d'Ivoire des différences ont été observées au niveau de l'usage artisanal des plantes entre les peuples Koulango et Lobi, et selon **HodonouYovo *et al.* (2019)** les différentes communautés de la périphérie de la Réserve de biosphère du Mono au Bénin s'accordent moyennement sur les plantes utilisées dans l'artisanal. En somme, la connaissance et l'utilisation des plantes au sein des tribus ethniques sont liées entre autres aux savoirs anciens et au brassage dû aux relations interethniques (**Malan *et al.*, 2020**).

De ce qui précède, on peut noter qu'il existe diverses plantes sauvages d'intérêt alimentaires dont très peu sont cependant connues scientifiquement. Beaucoup d'autres sont par contre sous-exploitées à cause de la destruction galopante des écosystèmes forestiers au détriment des cultures de rente. Il faut en outre noter que la transmission orale de la culture alimentaire se perd au fil du temps par adoption d'une vie de plus en plus occidentalisée. En outre, ces plantes servent d'une part de sources de compléments nutritionnels (substitut aux protéines végétales), et un élément important de l'économie de nombreux ménages en RDC. Il serait important de sensibiliser les villageois à la gestion de ces ressources naturelles pour contribuer à l'amélioration de leur condition de vie.

5. Conclusion

Notre étude s'est focalisée sur l'identification des espèces ethnobotaniques alimentaires dans la commune rurale de Luozi. Cette réflexion nous a amenés à un certain nombre de questions de savoir entre autres le profil sociodémographique de personnes qui s'adonnent aux espèces ethnobotaniques alimentaires. Les différentes espèces ethnobotaniques existantes dans la commune rurale de Luozi, l'organe utilisé, leur habitat, la forme biologique, le mode de préparation et enfin l'organe de reproduction.

Pour y arriver, nous avons procédé par la collecte des données auprès de 60 personnes situées dans les quatre quartiers de la commune rurale de Luozi à savoir : Bidimio, Luvuezo, Mbandu et Nzadi.

A partir d'une fiche d'enquête composée des questions ouvertes, l'analyse statistique des données nous a permis d'aboutir aux principaux résultats suivants :

Considérant le profil sociodémographique des enquêtés, 53,3% sont des adultes âgés de 31-50 ans de sexe masculin avec 63,3%, cultivateurs, 36,7%, sans niveau d'instruction, 60%, avec une taille de ménage qui varie de 5-10 personnes, soit 43,3%.

En ce qui concerne les espèces ethnobotaniques alimentaires recensées dans la commune rurale de Luozi, 20 espèces ont été recensées dont quatre n'ont pas été formellement identifiées sur le plan botanique tandis que 16 espèces ont été bien identifiées. Ces espèces appartiennent à 13 familles.

L'organe le plus consommé est la feuille avec 54,1%, le jachère est l'habitat prépondérant (34,2%), la forme biologique des espèces recensées la plus rencontrée est le liane avec 40%.

Le mode de consommation est la cuisson avec 65,2% et enfin l'organe de reproduction des espèces ethnobotaniques recensées est la graine (56,5%).

Du sommaire des résultats ci-haut, nous pouvons conclure que les plantes spontanées alimentaires représentent d'une manière ou d'une autre l'une des principales sources pour l'alimentation humaine par la population de la commune rurale de Luozi.

De ce fait, des efforts doivent être fournis pour une meilleure connaissance de ces plantes, leur utilisation et leur conservation.

Pour y parvenir, il faudra procéder à l'analyse nutritionnelle et toxicologique des espèces recensées et conduire des essais de domestication notamment pour celles en voie de disparition.

Il serait aussi bénéfique d'approfondir les recherches sur la phyto-chimie de quelques plantes spontanées de cette commune rurale afin d'identifier les métabolites secondaires responsables des activités biologiques

Références

Anonyme. (2017). Bureau de la zone de santé de Luozi. Rapport administratif 2017.

Atakpama, W., Asseki, E., Kpemissi Amana, E., Koudegnan, C., Batawila, K. et Akpagana, K. (2018). Importance socio-économique de la forêt communautaire d'Edouwossi-copé dans la préfecture d'Amou au Togo. *Rev. Mar. Sci. Agron. Vét.* 6:55-63.

Bediakon, B. (2020). Caractéristiques ethnobotaniques et potentialités nutritives de quelques plantes spontanée comestibles soumis à deux traitements technologiques dans la région d'Agboville (Sud, Côte d'Ivoire). Thèse, Université Jean Lorougnon Guede.

Ben Zana, L. (2022). Étude ethnobotanique des plantes médicinales dans la région de Metlili. Mémoire de Master, Université de Ghardaia

Bueso, B., Furaha, F., Bolonga, A., Lunsongadio, J., Kondola, M. et Kakolongo, R. (2026). Effets de trois fertilisants organiques (guano, cendre de bois et lisier de porcs) sur le rendement de la Baselle (*Bassella alba* L.) dans les conditions édapho-climatiques de Luozi. Revue du C.R.I.D.U.P.N., N°107b Avril- Juin 2026. Pp 253 – 263.

Bueso, B.; Madila, L.; Nsimba, M. et Lufika, L. (2025). Impact des engrais organiques sur rendement des amarantes (*Amantanthus hybridus*) dans conditions éco-climatiques de Luozi. Revue du C.R.I.D.U.P.N., N°105a Octobre- Décembre 2025. Pp 119 – 130.

Bueso, B., Mandaya, B., Ernest Lusuekakio, W., Odia, M., Bénédicte Mazina, O., Jean Baptiste Izia, B., Jean Paul Tshibangu, K. et Banabaluhamo, M. (2023). Comparaison des doses croissantes du guano sur la croissance et la production de la tomate (*Lycopersicum esculentum*) dans les conditions écologiques de Luozi/ Kongo central en R.D Congo. Revue du C.R.I.D.U.P.N., N°.095a Avril- Juin 2023, pp 147-156.

Buso, B. et Lubaki, M. (2022). Effet de la durée de compétition des mauvaises herbes sur la culture du poivron (*Capsicum annuum*) dans les conditions éco-climatiques de Luozi en République Démocratique du Congo.

Denisi, B.B.K., Maxwell, B.G.A, Konan, Y., Djakalia, O. (2018). Enquête ethnobotanique sur les plantes spontanées alimentaires dans le département d'Agboville (Côte d'Ivoire). *International Journal of Scientific and Engineering Research,* 9: 1843-1855.

Diarra, N., Togola, A., Denou, A., Willcox, M., Daou, C. et Diallo, D. (2016). Etude ethnobotanique des plantes alimentaires utilisées en période de soudure dans les régions Sud du Mali. Int. J. Biol. Chem. Sci. 10(1): 184-197, February 2016, ISSN 1997-342X (Online), ISSN 1991-8631.

Djama, A. et Gnahoua, G. (2014). Contribution à l'inventaire et à la domestication des espèces alimentaires sauvages de Côte d'Ivoire: Cas des Départements d'Agboville et d'Oumé. Journal of Appplied Biosciences 78 :6620 - 6629.

FAO. (2019). L'état de la biodiversité pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde en bref commission des ressources génétiques pour l'alimentation et l'agriculture de la FAO évaluations 2019.

Hachemi, H. (2018). Enquête ethnobotanique sur les plantes d'intérêt économiques dans la région de Tissemsilt. Mémoire de Master, Université Ibn Khaldoun – Tiaret.

Hadonou-Yovo, A. G., Houessou, L. G., Lougbegnon, T. O., Adebi, Y., Sinasson, G. K. S., Semevo, D. F., Lange, U. & Boko, M. (2019). Diversité et formes d'utilisation des espèces ligneuses de la Réserve de biosphère du Mono (Bénin). VertigO, 19 (2) :1-21.

IUCN. (2010). « Guide des bonnes pratiques : Gestion durable des forêts, diversité biologique et moyens d'existence ».

Kéfi, F. (2017). La biodiversité alimentaire : sa mesure, ses conditions d'accès et le rôle des politiques : cas de la Tunisie. Thèse, Université de Catane.

Kouakou, Y. B., Kougbo, M. D., Konan, A. S., Malan, D. F. et Bakayoko, A. (2020). Usages traditionnels et disponibilité des plantes exploitées dans l'artisanat chez les populations Koulango et Lobi de la périphérie Est du Parc national de la Comoé. European Scientific Journal, 16 (9) : 295-320.

Kouakou, Y. B. (2019). Usages traditionnels des plantes et disponibilité des ressources végétales chez les peuples Koulango et Lobi de la périphérie Est du Parc national de la Comoé. Thèse de Doctorat, Université Nangui Abrogoua (Côte d'Ivoire), p55.

Kouakou, K. A., Barima, Y. S. S., Zanh, G.G., Traoré, K. et Bogaert, J. (2017). Inventaire et disponibilité des produits forestiers non-ligneux utilisés par les populations riveraines de la Forêt Classée du HautSassandra après la période de conflits armés en Côte d'Ivoire. Tropicultura, 35 (2): 121-136.

Lalmi, Y. et Laouari, K. (2021). Contribution à l'étude d'une enquête ethnobotanique de quelques plantes médicinales dans la région d'El oued (Sahara Algérien). (Mémoire de fin d'étude, université Echahid Hamma Lakdhar-EL OUED).

Litta, A., Diop, A. et Kouakou, Y. (2020). Étude Ethnobotanique Des Plantes Utilisées Dans L'artisanat Chez Les Agni Du Centre-Est Et Nord-Est De La Côte d'Ivoire. European Scientific Journal, ESJ. ISSN: 1857-7881.

Lougbegnon, T. O., Tente, B. A. H., Amontcha, M. et Codjia, J. T. C. (2011). Importance culturelle et valeur d'usage des ressources végétales de la réserve forestière marécageuse de la vallée de Sitatunga et zones connexes. Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin, 70 : 35-46.

Laouar, O. (2025). Étude ethnobotanique des plantes médicinales à usage thérapeutique traditionnel dans la commune de Hamma Bouziane de la wilaya de Constantine. Mémoire de Master. Université Constantine 1 Frères Mentouri.

Magambu, M.J.D., Diggelen, R.V., Mwanga, M.J.C., Ntahobavuka, H., Malaisse, F., Robbrecht, E. (2012). Etude ethno-petéridologique, évaluation des risques d'extinction et stratégie de conservation aux alentours du Parc National de Kahuzi Biega (R.D. Congo). *Geo-Eco-Trop.*, 36: 137-158.

Malan, D. F., Litta, A. L., Kougbo, M. D., Diop, A. L. et Kouassi, K. G. (2020). Wild edible plants in four Agni tries of Central-est and Northeast of Côte d'Ivoire : a comparative study. Biodiversitas, 21 (10) : 4896-4902.

Maroua, G. (2021). Etude ethnobotanique des plantes médicinales et aromatiques dans la région de L'aghouat. Mémoire de Master. Université IBN KHALDOUN – TIARET.

Masengo, C.A., Bongo, G.N., Robijaona, B., Ilumbe, G.B., Ngbolua, J-P. et Mpiana, P.T. (2021). Étude ethnobotanique quantitative et valeur socioculturelle de *Lippia multiflora* Moldenke (Verbenaceae) à Kinshasa, République Démocratique du Congo. Rev. Mar. Sci. Agron. Vét. (2021) 19(1): 93-101.

Matabaro, A.Y ; Habamungus, S. (2016): Inventaire des plantes sauvages alimentaires dans les groupements d'Irhambi-Katana et Miti, sud-Kwu, RD Congo Internation journal of innovation and scientific Research 20 :1-15.

Mawunu, M., Pedro, P., Lautenschläger, T., Biduayi, F.M., Kapepula, P.M., Ngbolua, K.N., Luyeye, F.L. et Luyindula, N. (2020). Nutritional Value of Two Underutilized Wild Plant Leaves Consumed as Food in Northern Angola: *Mondia whitei* and *Pyrenacantha klaineana*. *European Journal of Nutrition & Food Safety*, 12: 116-127.

Mawunu, M., Dionisio, C.A., Lukoki, L., Ngbolua, Luyindula, N. (2019). Ethnobotanical and Socio-economics of *Dracaena camerooniana* Baker in Uíge Province, Northern Angola. *Journal of Agriculture and Ecology Research International*, 20: 1-15.

Mbuila, E. (2024). Messagerie financière de l'orange moyen pour le développement socio-économique du territoire de Luozi. Revue du C.R.I.D.U.P.N., N°098a Janvier- Mars, pp 189-196.

Muzola, B. (2021). *Etude comparative de la production des variétés de bananiers dans les conditions edapho-climatiques de la commune rurale de Luozi.*

Ndiaye, I., Camara, B., Ngom, D. et Sarr, O. (2017). Diversité spécifique et usages ethnobotaniques des ligneux suivant un gradient pluviométrique Nord-Sud dans le bassin arachidier sénégalais. Journal of Applied Biosciences, 113: 11123 – 11137.

Ngbolua, KN., Molongo M.M, Libwa, M.T.B., Amogu, JJD., Kutshi, N.N. et Masengo CA. (2021). Enquête ethnobotanique sur les plantes sauvages alimentaires dans le Territoire de Mobayi-Mbongo (Nord-Ubangi) en République Démocratique du Congo. Rev. Mar. Sci. Agron. Vét. 9(2) (Juin 2021): 259-265.

Ngbolua, K.N. (2020). Ethnobotanique quantitative: Approches méthodologiques pour l'évaluation et la valorisation du savoir endogène en régions tropicales. Editions Universitaires Européennes, Riga: Latvia.

Ngbolua, K.N., Kumbali, N.G., Mbembo-wa-Mbembo, B., Kohowe, P.S., Kogana, K.F., Bongo, N.G., Masengo, A.C., Djolu, D.R. (2020a). First Report on Three Cases of Monkey pox in Nord Ubangi Province (Democratic Republic of the Congo). *Britain International of Exact Sciences (BIoEx) Journal*, 2:120-125.

Ngbolua, K.N., Ngemale, G.M., Masengo, A.C., Ndolete, G.J.P., Bongo, N.G., Ndanga, B.A., Tshibangu, D.S.T., Tshilanda, D.D. (2020b). Survey on the Sale of *Megaphrynium Macrostachyum* (Marantaceae) Leaves in Gbado-Lite City and Surroundings (Nord Ubangi Province, Democratic Republic of the Congo). *Budapest International Research in Exact Sciences (BirEx) Journal*, 2: 157-167.

Ngbolua, K.N., Ngemale, G.M., Masengo, A.C., Motende, B.N., Ndolete, G.J-P., Djolu, D.R., Libwa, M.B. et Bong, N.G. (2019a). Evaluation of Artisanal Logging Sector in Democratic Republic of the Congo: A Case Study of Peri-urban Forest of Gbadolite City, Nord-Ubangi. *International Journal of Plant Science and Ecology*, 5: 25-30.

Ngbolua, K.N., Nzamonga, G.A., Gbatea, K.A., Nzale, M.S., Masengo, A.C., Ndolete, G.J-P., Bongo, N.G., Zakwani, L.N., Libwa, M.T.B., Yangba, T.S. et Gerengbo, K.G. (2019b). Knowledge on Non-Timber Forest Products (NTFPs) Marketed in Democratic Republic of the Congo: A Case Study of Gbadolite City and Surroundings, *Nord Ubangi. Agricultural and Biological Sciences Journal* 5: 20-28.

Ngbolua, K.N. (2018). Données préliminaires sur la biodiversité du Nord-Ubangi en République démocratique du Congo. Éditions Universitaires Européennes, Riga: Latvia.

PAM (Programme Alimentaire Mondial). (2022). Rapport annuel RDC. Kinshasa.

Shumsky, S.A (2014) : Understanding the contribution of wild edible plants to rural socio-ecological resilience in the semi-arid Kenya. Ecology and society, 19 :34.

Sinsi, B. et Kampmann, D. (2010). Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest. Tome I: Benin. Cotonou & Frankfurt/Main.

Soro, S., Ouattara, D., Egnankou, W. M. et Traoré, D. (2014). Usages traditionnels de quelques espèces végétales de la forêt marécageuse classe de Port Gauthier, zone côtière au Sud-ouest de la Cote d'Ivoire. European Scientific Journal, 10 (3): 1857-7881.

Tchatchambe, N.B.J., Solomo, E.B., Kirongozi, B.F., Lebisabo, B.C., Dhed'a, D.B., Tchatchambe, W.B.J., Ngombe, K.N., Mpiana, P.T., Mbemba, F.T. et Ngbolua, K.N. (2017a). Evaluation de la valeur nutritive et des facteurs antinutritionnels de quatre légumes alimentaires sauvages consommées à Kisangani et ses environs (Province de la Tshopo, RD Congo). *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 30: 75-90.

Tchatchambe, N.B.J., Solomo, E.B., Kirongozi, B.F., Lebisabo, B.C., Dhed'a, D.B., Tchatchambe, W.B.J., Ngombe, K.N., Mpiana, P.T., Mbemba, F.T. et Ngbolua K.N. (2017b). Analyses nutritionnelle et toxicologique de trois plantes alimentaires traditionnelles de la Tshopo en République Démocratique du Congo. *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 30: 105-118.

Tiébré, M. S., Ouattara, D., Vroh Bi, T. A., Gnagbo, A. et N'Guessan, K. E. (2016). Diversité floristique et disponibilité des plantes utilitaires en zone soudanienne de la Côte d'Ivoire. Journal of Applied Biosciences, 102 : 9699 - 9707.

Tingu, C. et Mathunabo, A. (2019). Analyse de la situation socio- économique et alimentaire des ménages des provinces du Nord et Sud Ubangi en RDC. *Rev. Mar. Sci. Agron. Vét.*, 7: 203-211.

UNICEF. (2021). La nutrition des enfants en RDC : défis et perspectives. New York.

Uyulu, Y., Bilembo, M., Nasibu, A., Alanga, L., Imani A., Amzati B. (2023). Contribution à l'identification des produits forestiers non ligneux au Maniema/Chefferie des Bangengele : Plantes alimentaire sauvages International Journal for Multidisciplinary Research (IJFMR). E-ISSN: 2582-2160.